

Aux prises avec le mal dans la vie spirituelle

Lorsque la vie spirituelle est aux prises avec le mal, un combat se livre en nous et nous en sortons vainqueurs grâce au Christ. Jésus le Christ comme chaque être humain est pris dans ce combat et vient l'éclairer par sa victoire définitive sur le mal. Une longue tradition ecclésiale, en particulier avec Ignace de Loyola, nous aide à nous situer dans ce combat, à discerner les enjeux, à devenir libres, à choisir la vie en accueillant le Christ dans nos vies aujourd'hui.

1 *Le combat spirituel*

« Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais... » (Rm 7, 15-25). Le mal n'est pas seulement extérieur, il se présente aussi comme une division mortelle dans le cœur de l'homme qui cherche la vie : « Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? ». Saint Paul nous annonce la bonne nouvelle du salut dans le Christ : « Grâce soit rendue à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur... »

« Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus. Car la loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a affranchi de la loi du péché et de la mort » (Rm 8,1-2). Sur ce fond de victoire sur le mal, la vie spirituelle est présentée depuis toujours comme un combat intérieur radical entre la vie et la mort, avec une invitation pressante à choisir la vie. « Choisis donc la vie... » (Dt 30,19). Choisir la vie, c'est choisir librement d'être en relation avec le Dieu qui me sauve, d'écouter sa voix, d'obéir à ses commandements dans toutes les composantes de notre vie quotidienne.

Nous nous battons contre un ennemi puissant et nous ne pouvons le vaincre que par les armes que nous donne le Seigneur (Ep 6,12-18). L'enjeu de ce combat est notre cœur, qui appartient au Seigneur mais que l'ennemi

cherche à prendre. Son objectif est de nous empêcher d'être en relation avec Dieu, notre Créateur et Seigneur, pour nous couper de la source de la vie. Notre objectif consiste à nous tourner vraiment vers Dieu en toutes circonstances et laisser son Esprit nous libérer de tout ce qui nous asservit.

2 *Un combat permanent pour tout homme, Jésus est vainqueur !*

Les premières pages de la Genèse et toute l'Écriture l'attestent, il existe un combat spirituel. Tous les prophètes qui reçoivent une visite de Dieu entrent en résistance, commencent par refuser leur mission. Un seul exemple : Moïse qui envoyé par Dieu pour délivrer son peuple commence par dire « je ne sais pas parler, envoie donc mon frère Aaron ! » (cf. Ex 4)

Au lendemain de son baptême où il se reconnaît Fils bien-aimé du Père, Jésus, qui partage notre humanité, entre à son tour dans le combat spirituel. Il est envoyé par l'Esprit au désert pour être tenté par Satan. Une lutte qui se poursuit toute sa vie jusqu'à Gethsémani. Les Évangélistes nous donnent ainsi à entendre la vie de Jésus comme un combat contre le mal, non seulement extérieur – il passe son temps à mettre les gens debout qu'ils soient infirmes ou possédés par un esprit mauvais –, mais aussi comme un combat intérieur qui dure tout l'espace de son existence terrestre. Il le gagne par une confiance indéfectible dans son Père, source éternelle de vie. Par sa passion et sa résurrection, mystère de sa victoire définitive sur le mal, il nous ouvre un chemin. Tout disciple du Christ est confronté au même combat, il en sort vainqueur par la foi en la victoire définitive de Jésus sur le mal, par la force de l'Esprit reçu au baptême.

3 *Se situer dans ce combat : choisir la vie avec le Christ*

Notre esprit est le premier lieu du combat spirituel. Après Saint Paul, les premiers Pères du désert, ces moines qui vivaient dans les déserts d'Égypte ou de Syrie dans les premiers siècles du christianisme, tout comme les Pères de l'Église, nous ont appris à être le gardien de notre cœur, à ne pas laisser entrer n'importe quelle pensée, ou encore à interroger ces pensées pour savoir d'où elles viennent avant de les accueillir. Nous sommes, en effet, traversés par diverses pensées qui viennent toucher notre affectivité

et nous invitent à agir selon le mouvement qu'elles impriment. Reprenant cette tradition ancienne, Ignace de Loyola dans les *Exercices Spirituels* (*ES*) nous fait demander la grâce de connaître les ruses de l'ennemi de la nature humaine (Satan), pour nous en garder. Il nous offre des « règles pour sentir et reconnaître en quelque manière les diverses motions qui se produisent dans l'âme, les bonnes pour les recevoir et les mauvaises pour les rejeter » (*ES* n°313).

Une grande ligne de force, qui éclaire nos combats aujourd'hui, se dégage de ces règles. « Moi je suis venu pour que les brebis aient la vie et l'aient en abondance » (Jn 10,10). Cette phrase de l'Évangile est notre boussole dans nos discernements. Dieu nous envoie son Fils pour nous sauver. Deux positions existentielles sont alors possibles : ou bien nous nous éloignons de Dieu, ou bien nous écoutons sa parole et nous sommes en marche avec Jésus vers le Père. Selon les moments, nous pouvons habiter l'une et l'autre position. Dès que nous cherchons à être disciple du Christ en écoutant sa Parole, surgit le combat spirituel et les choix à faire, dans l'autre position le combat est momentanément gagné par l'Adversaire. Écouter la Parole de Dieu et y croire, voilà une invitation à chaque pas important de notre itinéraire, pour choisir ce qui nous conduit davantage vers la vie. Nous sommes capables en effet de choisir ce qui conduit vers la mort, parce que nous nous trompons sur ce qu'est en vérité, la vie et la liberté. Quand je pense que je suis seul maître à bord de ma vie, tout puissant et sans personne d'autre qui puisse intervenir, je fais fausse route. Il est vrai que mes décisions sont miennes, personne ne peut vivre à ma place, mais je ne peux pas oublier (j'oublie en réalité) que j'ai déjà tout reçu d'autres, je n'existe pas sans les autres ; reconnaître ce don premier conduit à reconnaître la figure de Celui qui donne la vie depuis toujours. En vérité, je ne suis vivant qu'en relation, dans l'échange avec l'Autre et les autres. La tentation porte sur notre identité profonde, comme pour Jésus. Nous sommes fils de Dieu, cela signifie que nous sommes invités à entretenir librement une relation d'amour avec celui qui nous donne la vie, et non pas croire que nous sommes à nous-mêmes notre propre origine. Dans son combat, Jésus se reçoit chaque jour de l'Amour du Père.

4 Pour mener ce combat, apprendre à discerner

S'inscrivant dans la longue tradition ecclésiale de discernement, Ignace, à partir de sa propre expérience spirituelle, nous donne quelques règles. Il s'agit d'un bien reconnu par l'Église et d'un outil précieux pour toute

personne en recherche de Dieu. Ignace présuppose en nous trois types de pensées : celles qui viennent de nous ; celles qui viennent de Dieu ; celles qui viennent de l'ennemi de la nature humaine. Comme l'indique le titre cité plus haut, le discernement vise, en se rendant attentif à ce qui nous affecte, à faire un tri pour accueillir ce qui vient de Dieu et rejeter ce qui vient de l'ennemi.

Dans les *Exercices* il existe deux séries de règles : l'une dite de première semaine (14 règles) et l'autre pour un plus grand discernement (8 règles) selon l'avancée dans les *Exercices* et dans la vie spirituelle. Il ne sera donné ici que les deux premières de la première série qui sont déjà éclairantes mais qui demandent à être complétées pour d'autres pour une pratique du discernement. Selon le point où l'on est, en train de s'éloigner de Dieu ou en marche vers Dieu : le bon esprit et l'esprit du mal agissent de manière inverse.

Lorsque nous nous détournons de Dieu, notre Créateur et Seigneur, « en allant de péché mortel en péché mortel » nous sommes dans une direction qui nous conduit vers la mort (*ES* n°314). « L'ennemi, en général, propose des plaisirs apparents... pour les faire croître dans leurs vices et leurs péchés... ». Il suggère que ce n'est pas si grave... Le bon esprit, lui, « aiguille et mord leur conscience par le jugement moral de la raison ».

Quand nous nous tournons vers Dieu (*ES* n°315) en nous purifiant intensément de nos péchés, et en étant à son service, « le propre du mauvais esprit est de mordre, d'attrister, de mettre des obstacles en inquiétant par de fausses raisons pour qu'on n'aille pas plus loin » ... « le propre du bon esprit est de donner courage et forces, consolations... ». Ce dernier nous encourage et nous fait traverser les difficultés pour aller de l'avant dans la pratique du bien.

À la suite de ces règles, Ignace définit la consolation spirituelle et son contraire, la désolation spirituelle, pour nous aider à entendre où nous en sommes dans notre relation avec Dieu. Le fond normal de la vie chrétienne est la consolation spirituelle, la joie de vivre en sa présence.

5 Apprendre à discerner en Église : s'accompagner mutuellement

Nous n'allons pas seuls vers Dieu. Nous faisons le chemin de la foi ensemble dans l'Église, depuis notre baptême où nous recevons l'Esprit, jusqu'à un engagement libre pour devenir disciples du Christ par nos choix

de vie. L'accompagnement spirituel est une longue tradition de l'Église, comme nous l'indique le récit de l'apôtre Philippe préparant le baptême de l'eunuque, « Comprends-tu donc ce que tu lis ? Et comment le pourrais-je, dit-il si personne ne me guide ? » (Ac 8,30-31). Un accompagnement spirituel plus personnalisé peut être davantage nécessaire au moment de nos choix fondamentaux de vie, qu'il s'agisse de la préparation au mariage, du choix de vie consacrée ou d'autres moments importants de notre vie où le combat peut être plus vif.

Il peut se faire avec un prêtre, un religieux, une religieuse ou une personne laïque formée au discernement. Il n'est possible d'accompagner d'autres qu'en ayant fait soi-même l'expérience de l'accompagnement. L'accompagnement spirituel vise une meilleure écoute de ce que l'Esprit dit à l'accompagné pour l'aider à lire la présence de Dieu dans sa vie et à y répondre.

Conclusion

Guidés par l'Esprit vers le Christ notre Sauveur, nous faisons l'expérience que le mal n'est ni le premier ni le dernier mot de notre vie. La relation avec le Christ et son pardon nous redonnent d'entendre l'appel à une vie pleine et d'y répondre. Là où apparaît la liberté de choisir de vivre une alliance avec le Christ, surgit le combat spirituel. Nous sommes invités librement à dire oui à Dieu dans le détail de notre vie faite de choix grands et petits, à vaincre les tentations qui nous éloignent de lui. Sur cette route, la sagesse de l'Église, la foi de ceux et celles qui nous précédent sont des dons précieux pour entendre comment Dieu parle à notre cœur. L'Amour nous précède, l'enjeu du combat spirituel n'est-il pas de nous laisser aimer pour qu'à notre tour nous aimions comme il nous a aimés ?

Jean-Paul LAMY
Jésuite (Centre Sèvres, Paris)